

général de la croissance économique au cours des années 70 et la hausse vertigineuse du taux de chômage ont forcé le gouvernement canadien à reconsidérer sa politique en matière d'immigration. En avril 1978, une nouvelle Loi sur l'immigration était adoptée. Elle a pour but d'établir un rapport entre le nombre total d'immigrants d'une année donnée et la situation socio-économique. Bien que les principes de base soient la non-discrimination, la réunion des familles et l'accueil des réfugiés, la loi vise également à favoriser les objectifs sociaux, économiques, démographiques et culturels du Canada. Elle prévoit un contingentement annuel du nombre d'immigrants que le Canada sera en mesure d'absorber sans problème, établissant ainsi un équilibre entre leur nombre et les besoins réels de la population et du marché du travail.

Fléchissement de l'émigration

Il y a eu aussi un nombre important de personnes qui ont quitté le Canada, neutralisant ainsi, dans une certaine mesure, les effets de l'immigration. Depuis la Seconde Guerre mondiale, le nombre des émigrants s'est élevé à quelque deux millions de personnes, soit une perte annuelle d'environ 57 000 habitants.

La structure de l'émigration s'est profondément modifiée au cours des années 70. Non seulement le nombre total des sortants a-t-il fléchi, mais le mouvement le plus marqué, c'est-à-dire l'émigration vers les États-Unis, a beaucoup diminué. Alors que vers le milieu des années 50 jusqu'au milieu des années 60, l'émigration vers les États-Unis s'élevait à environ 80 p. cent des sorties totales du Canada, ce taux est tombé à 40 p. cent durant les dernières années. En outre, la récession de 1975 n'a pas donné lieu à un mouvement parallèle d'émigration, mais il est possible que le bond considérable enregistré par l'émigration en 1977 ait été une réaction à retardement au ralentissement antérieur de l'activité économique.

Malgré une croissance démographique rapide pendant les années 50 et le début des années 60, le Canada possède toujours l'un des plus hauts niveaux de vie. Le fait d'avoir pu intégrer à la main-d'oeuvre canadienne un très grand nombre d'immigrants tout en utilisant et en améliorant leur compétence, en adaptant notre système socio-économique pour tenir compte de leur venue et en leur offrant les services de l'État nécessaires, constitue sans aucun doute une réussite.

L'armée américaine choisit les motoneiges Bombardier

La compagnie Bombardier a obtenu, le 17 novembre, de l'armée de terre des États-Unis un contrat de \$1,6 million pour la fourniture de 100 motoneiges de modèle Alpine (accompagnées de leurs pièces de rechange) ainsi que pour 24 véhicules à chenille plus lourds utilisables aussi bien pour le transport des troupes que pour le cargo, peut-on lire dans un article du *Devoir* signé Gilles Provost.

Les Américains prévoient utiliser ces véhicules à leurs propres bases nordiques de l'Alaska et aussi en territoire canadien, autour des bases de détection radar de NORAD et pour les manoeuvres militaires communes dans le Grand Nord.

Ce contrat a été conclu dans le cadre des ententes canado-américaines de 1960 sur la mise en commun de l'industrie militaire.

En vertu de ces ententes, une société de la Couronne, la Corporation commerciale canadienne (CCC) est chargée de promouvoir les intérêts canadiens auprès des forces armées américaines.

Le palais des Nains à Montréal

"Voyez comment vivent les nains", proclame la brochure à l'usage des touristes. "Soyez un géant pour un jour seulement. Marchez parmi des gens d'une autre taille. Visitez leur palais."

Le palais des Nains, comme on l'appelle, est une des attractions touristiques les plus bizarres de Montréal. C'est l'ancienne résidence des deux nains célèbres en leur temps, maintenant décédés: Philippe et Rose Nicol, qui se faisaient appeler comte et comtesse Nicol. Ils prétendaient être le couple le plus petit du monde, et les plus riches de tous les nains.

Le comte entreprit une carrière dans un cirque alors qu'il n'était qu'un enfant et il gagna plus d'argent en vendant des photos de lui-même qu'il n'en recevait en salaire. Lors d'un séjour à Lowell (États-Unis), en 1906, il fit la connaissance de Rose Dufresne, l'épousa et quitta le cirque, sept ans plus tard, pour venir à Montréal construire sa maison.

Ce devait d'abord être un palais en miniature au milieu d'un parc (Lafontaine), mais la ville ne lui accorda pas la permission de le bâtir à cet endroit. Il

Village de sécurité routière modèle de renommée internationale

La ville de Victoria (Colombie-Britannique) possède un "village de sécurité" créé pour apprendre aux enfants les règles de la sécurité routière en milieu urbain. La renommée de ce "village" a dépassé l'Amérique du Nord et de nombreux pays s'intéressent à cette initiative. Les responsables du village de Victoria collaborent avec ceux d'un village semblable installé en Californie (États-Unis).

Dernièrement, l'on a ajouté des feux de circulation aux autres installations car les enfants n'en connaissent pas toujours la signification.

M. Cliff Green, le moniteur, est aussi mécanicien. Il a mis au point un châssis sur lequel le siège peut glisser permettant ainsi d'ajuster les véhicules à la taille des jeunes conducteurs en herbe.

Les installations du village sont spécialement conçues pour les enfants. La largeur des rues correspond aux véhicules utilisés et la hauteur des panneaux indicateurs permet aux enfants de mieux les percevoir.

décida donc de rénover une maison située dans les environs.

Le comte et la comtesse s'installèrent au rez-de-chaussée, et meublèrent toute la maison à leur échelle. "Il doit avoir eu beaucoup de problèmes au cours de ses voyages et décida qu'un jour il aurait sa propre maison", dit Huguette Rioux, qui a fait l'acquisition du palais en 1972, et qui, elle-même, mesure seulement 1,12 mètre. Le comte Nicol ouvrit immédiatement sa maison aux touristes, auxquels il demandait cinq cents d'admission.

La maison, bien que petite, contient beaucoup de choses intéressantes. Les lits, élégants, sont minuscules, et la salle de bain comporte des accessoires de modèle réduit. Un petit piano à queue, fabriqué à Chicago, orne le salon.

Tout, depuis les meubles en bois luxueux jusqu'à un très joli service à thé rouge et or possède sans doute maintenant une grande valeur. Mais ce sont les photos, les peintures et les documents écrits, exposés dans le corridor, qui sont les plus fascinants et les plus touchants.

On peut voir le comte lui-même, magnifiquement vêtu d'un smoking et d'un haut-de-forme, et portant une canne; il y a aussi la comtesse, en robe de mariée.